

Survivance de l'Acadie

Hubert Heulot

Numéro 61, été 1994

Présence acadienne

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17394ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Heulot, H. (1994). Survivance de l'Acadie. *Continuité*, (61), 28–29.

SURVIVANCE

d e l ' A c a d i e

PAR HUBERT HEULOT



Lorsque Jacques Cartier quitta la baie des Chaleurs en juillet 1534, à la recherche de la route des Indes, il ne se doutait pas que le camp indien où il venait d'enterrer un ami victime du scorbut deviendrait le plus long village au Canada.

Cet ami, les Acadiens l'ont découvert il y a un peu plus d'un siècle, ce jour de 1860 où le grand vicaire Paquet, venu de Québec, fit exhumer les restes de ceux qui avaient été enterrés là pour les transporter au cimetière paroissial. L'un des Blancs tenait entre ses mains un crucifix d'or qui, selon les historiens, ne pouvait avoir appartenu qu'à un homme riche, sans doute l'ami que Jacques Cartier avait accompagné jusqu'à sa dernière demeure. C'est la plus ancienne trace de l'homme blanc découverte à Caraquet.

UNE FONDATION PAR ÉTAPES

La fondation de ce qui est aujourd'hui la ville de Caraquet s'est faite en trois étapes. Vers 1720, un premier colon français du nom de Gabriel Girand, dit Saint-Jean, s'installe avec son fils Jean-Baptiste et sa fille Angélique au ruisseau Isabelle, proche de l'endroit où se trouve aujourd'hui la marina de Bas-Caraquet. Il y vit du

CARAQUET

DONT LE NOM VIENT DU
MICMAC *QUALAQUET* :

« RENCONTRE DE DEUX RIVIÈRES »,
EST LE SYMBOLE D'UNE ACADIE
FIÈRE ET TENACE. CETTE VILLE
CONJUGUÉE À LA MER ARBORE
AVEC DIGNITÉ SES ORIGINES MAR-
QUÉES PAR LE DÉFI DE SURVIVRE.



L'hôtel Dominion, vers 1910.

Photo : Fonds Mersereau (APNB)

commerce avec les Micmacs, de la pêche et de l'agriculture. Un deuxième village est créé par Louis Brideau autour du site actuel de l'hôpital et de l'École des pêches. Enfin, en 1757, après la première déportation des Acadiens, quatre familles s'installent à Petite-Rivière, appelée aujourd'hui Sainte-Anne-du-

Le quartier de la gare au cœur de
Caraquet vers 1910 : l'hôtel Dominion,
l'hôtel Paulin et le Château Albert.

Photo : Fonds des Pères Eudistes (APNB)

Bocage : Alexis Landry, Olivier Légère, Olivier Blanchard et Charles Poirier. En 1760, 36 familles, réparties dans trois villages, habitent Caraquet. La population totale est de 150 personnes.

Jusqu'en 1898, la paroisse religieuse de Caraquet englobait Bas-Caraquet, Saint-Simon, Caraquet, Bertrand et Maisonnnette. La fusion de ces agglomérations a donné naissance à Caraquet, qui s'étire sur 32 kilomètres le long de la péninsule acadienne.

Plusieurs livres traitent de la fondation de Caraquet. Des ouvrages comme *The History of Caraquet and Pokemouche*, de William Francis Ganong, *Caraquet, village au soleil*, de J. Antonin Friolet, ou *Caraquet, quelques bribes de son histoire*, de Corinne Albert Blanchard, relatent l'histoire des pionniers acadiens bâtisseurs du pays.

Ce n'est qu'en 1784 que le gouvernement de la Nouvelle-Écosse concède aux colons acadiens les titres de propriété de leur terre. François Gionet, de Bas-Caraquet, ira à pied jusqu'à Halifax

pour obtenir l'attribution des terres pour les 34 familles de Caraquet.

La population actuelle descend en grande majorité de ces premiers arrivants. Seul un petit nombre d'Anglais, à partir de 1817, sont venus s'installer à Caraquet, ce qui a contribué à en faire une région très homogène. La forêt et la mer lui ont longtemps fourni en abondance les ressources naturelles nécessaires à sa survie.

DE L'ÉGLISE JUSQU'AU PORT

Dès 1768, la paroisse de Caraquet accueille les premiers missionnaires. Tout au long de leur histoire, les Acadiens, catholiques pour la plupart, ont très généreusement contribué à la construction d'églises imposantes, de presbytères cossus, de couvents et de collèges. Le clergé joue un rôle essentiel dans l'évolution de Caraquet. Il s'est souvent montré solidaire des habitants dans leurs batailles pour la défense de leurs droits et de leur langue.

En 1771, la première chapelle est construite à Sainte-Anne-du-Bocage, sur la propriété d'un des fondateurs de Caraquet, Alexis Landry.

En 1818, la première église en pierre est érigée tout près de la voie ferrée. La construction de l'église actuelle débute en 1856. En 1867, l'abbé Joseph Marie Paquet s'installe à Caraquet de façon permanente et dessert la population de toute la région. L'église et le presbytère forment le centre de village. L'observateur attentif remarquera sur le toit du presbytère un ananas, symbole d'accueil et d'hospitalité. Peu à peu, on

construit près de l'église le premier couvent, puis le collège de Caraquet. Ce centre religieux, social et éducatif subsiste encore aujourd'hui : les trois écoles, la bibliothèque et l'hôtel de ville ont été bâtis près de l'église et du presbytère.

En 1837, Charles Robin, un marchand jersiais, arrive à Caraquet. La pêche devient alors le pivot des activités commerciales de la région et le port, le centre économique. La compagnie Robin érige 28 bâtiments près du port : résidence, écuries, magasins, hangars. Aujourd'hui encore, Caraquet et la péninsule acadienne dépendent dans une très large mesure de l'industrie de la pêche.

Les habitants de Caraquet ont gardé l'habitude, le printemps venu, de faire leurs promenades quotidiennes entre l'église et le port, chemin que les étudiants empruntaient volontiers à l'époque du collège. Ce parcours permet d'admirer la plus grande partie du patrimoine architectural de la ville, qui compte maintenant près de 5000 habitants.

Au cœur de Caraquet, qui a été reconnue comme une municipalité en 1961, cohabitent édifices commerciaux et résidentiels dans un environnement où la nature et la mer occupent une place importante. La population est fière de son origine acadienne. Son patriotisme et son souci de préserver et de promouvoir sa langue et sa culture le démontrent de façon éclatante. Ainsi, on arbore un peu partout le symbole de l'Acadie : le drapeau bleu, blanc et rouge frappé d'une étoile jaune.

LE VILLAGE HISTORIQUE ACADIEN



Au bord de la Rivière-du-Nord, à environ 15 km de Caraquet, se trouve le Village historique acadien. Ouvert au public en 1977 grâce à des fonds provenant des deux paliers gouvernementaux, il est le fruit du travail minutieux d'historiens, de conservateurs, d'architectes, d'artisans, de journaliers imprégnés d'une fierté nationaliste et d'un souci d'entretenir la mémoire collective d'un peuple. C'est avec une grande précision historique que, depuis 16 ans, la dure histoire des Acadiens du siècle dernier est ici racontée.

Les visiteurs peuvent entreprendre un voyage dans le passé dans un site d'une grande beauté naturelle, à proximité des « levées » et des « aboiteaux » qui ont permis aux Acadiens, ces « défricheurs d'eau », d'assécher les marais pour les rendre cultivables. Maisons et bâtiments d'époque témoignent des particularités architecturales des différentes régions acadiennes du Nouveau-Brunswick. Costumes, mobiliers, métiers traditionnels, tout ici est authentique.

Ils sont 80 chaque matin à enfiler les habits d'autrefois pour faire revivre l'éveil et l'essor de l'Acadie de 1780 à 1870. Les interprètes accueillent les visiteurs comme de la parenté et les invitent à partager leurs activités journalières. Ils recréent dans le moindre détail le rythme de vie, les habitudes alimentaires et les gestes quotidiens de leurs ancêtres. C'est là toute la magie du Village historique acadien.

La chapelle Sainte-Anne-du-Bocage en 1905. Ce lieu de pèlerinage érigé entre 1831 et 1836, est toujours aussi populaire.

Photo : Fonds Eudistes (APNB)

